



Karnad ar Brederouriezh druidel
cahier de sapsience druidique

HEMETON

Guton 3886 MT
Septembre 2016 e.v.

Niverenn 15
Numero 15



Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution apériodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : ialosarmor@orange.fr).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Frédéric Leseur.

Rédaction : Frédéric Leseur, Hervé Maigret, Stéphanie Leseur, Danielle Leplet.

Siège de la Kredenn Geltiek : 4, rue de la Vendée – 44 190 Saint-Hilaire de Clisson.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisible. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

** ** *

Pour plus d'informations : <http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor>

LA VOIX DU GUDAER.

Le cycle de la folie destructrice aura, durant cet été encore, poursuivi son œuvre impitoyable. Ces événements nous replongent dans ces temps obscurs où d'autres religieux fanatiques assassinaient nos Ancêtres Druides, faisaient tomber nos Pierres Sacrées et brûlaient nos Sanctuaires Sylvestres. Pourtant, nous savons bien que tout ça n'a servi à rien. Alors pourquoi persister dans cette voie sans issue ? L'Humanité ne sait donc tirer aucune leçon de son passé ?

Notre Tradition, qui a été en son temps martyrisée, est à même d'affirmer qu'il existe une autre voie, qui est celle de la culture, de la connaissance et de l'éveil. C'est cette réponse que nous devons proposer, sans sombrer dans la haine, mais sans sombrer dans la naïveté non plus.

Pour ce travail, nous avons une chance inestimable : la Laïcité. Longtemps perçue comme une opposition à toute forme de religion (à tort), la Laïcité ne serait-elle pas plutôt un espace qu'on pourrait considérer comme étant "au-dessus" des philosophies et des religions ? Ne pourrait-elle pas être le lieu où, au-delà de tout dogme, les Dignitaires pourraient se rassembler pour porter d'une seule voix un message de paix et de compréhension ?

Au lieu de cela, les faits nous échappent, et nous voyons impuissants les uns et les autres profiter de ces moments troubles pour tenter de tirer la couverture à eux. Mais cette couverture est pleine de puces, et à la K:G:, nous n'en voulons pas !

Alors n'entrons pas dans les jeux de politique qui sont en train de se mettre en place. Ne nous laissons pas bernier par des promesses qui ne seront jamais tenues.

Au contraire : restons droits dans ce que nous sommes, restons fidèles à notre Tradition et à nos valeurs, restons clairs dans nos discours. Ne nous vendons pas, n'acceptons pas de concession pour entrer dans je ne sais quel moule.

Que l'automne qui se présente soit un temps de paix pour chacun de nous, Sacerdotes et Kredennourien. Que cette paix soit dans nos cœurs et dans nos maisons. Que cette paix soit construite sur l'intelligence et l'Esprit, et pas sur la résignation.

Sunertos Deuon are imon Pennobi !

**/\ Aruez
R:D:G: de la K:G:**



SOMMAIRE DU NUMERO 15 NS.

La Voix du Gudaer	3
Pourquoi Lugnasad ? Mais qui est Lug ?	5
Un thème inépuisable : l'Initiation	6
An Traezhenn	11
Bestiaire sacre celtique – seconde partie *	12
Ouroboros - compléments	16
Information	16
Vers une quatrième fonction indo-européenne	17
La Vouivre	18
De la nécessité de prendre soin de soi	21
Méditation spontanée (seconde partie)	23
Avis aux lecteurs	26
La Vie des Clairières	26



POURQUOI LUGNASAD ? MAIS QUI EST LUG ?

Nous avons célébré Lugnasad, fête de Lug et de Tailtiu, mariage de la Lumière de l'Esprit et de la Terre Mère Nourricière, fête des récoltes et des moissons et célébration du repos de la Terre jusqu'à sa prochaine fécondation mais savons-nous qui est Lug ? Il m'a paru utile d'en rappeler brièvement les principales caractéristiques.

Lug : nous connaissons tous la mythologie Irlandaise qui fait de lui le fils de Gwydyon et un chef de guerre qui s'est hautement distingué à la bataille de Mag Tured. Il s'était présenté au palais de Nuadu à Tara en se donnant tour à tour comme charpentier, forgeron, guerrier, musicien, poète, devin, médecin, aubergiste et métallurgiste et en pratiquant tous ces métiers à la fois. De plus, il bat Nuadu au échecs, ce qui prouve sa perspicacité, son esprit de logique et de déduction et sa grande intelligence. Inutile de dire qu'il méritait bien son surnom de "*samildanach*"... celui qui sait faire beaucoup de choses. On disait que son visage irradiait tellement que nul ne pouvait en supporter la vue. Sa lance le rendait invincible.

Outre la légende et le mythe, il n'en reste pas moins que Lug est l'un des plus importants - si ce n'est le plus important - dieux celtiques. César, faute de mieux, l'a assimilé à Mercure mais il a toutefois beaucoup d'envergure si je puis dire puisqu'il arrive même avant Belen dans le panthéon Gaulois. De nombreux lieux de culte lui étaient consacrés et notamment Lugdunum : Lyon, mais aussi Laon, où les compagnons bâtisseurs érigèrent une cathédrale où figurent, en bonne place, les arts libéraux chers à Lug.

Il est Lumière intérieure de l'esprit, dieu de tous les arts et de toutes les sciences. Lug est un dieu de création, d'échange, du verbe et de l'éloquence, de communication, de méditation, d'esthétique. Dans sa représentation de lumière stellaire, il complète la lumière solaire de Belen. Il représente l'initiation par la lumière spirituelle. Il est la lumière de l'intelligence, de la raison et du langage qui l'exprime.

Lug est en quelque sorte le "frère" du Logos grec (*pensée - raison - verbe*) qui est l'autre nom d'Hermès (*le messager des dieux dans la mythologie grecque*) et dans la mythologie germanique il est assimilé à Loki : celui qui savait discerner.



Lug est donc logique et lucidité (*ces deux mots de la langue française tirent d'ailleurs leur racine de son nom*) ; il discerne les conséquences des actes et est un critique intransigeant qui dénonce les fautes, les abus, les excès et, lorsque cela est nécessaire, il se dresse contre la coutume et l'autorité pour mettre la société en garde. Il ne garde pas de secrets et dit toutes les vérités qu'il voit... et c'est pourquoi il va devenir, dans la mythologie chrétienne, le porte lumière, l'ange déchu et rebelle qui se dresse contre l'omnipotence de Jéhovah : Lucifer, celui qui apporta la lumière de l'intelligence aux hommes et qui fut banni du paradis pour sa faute.

Lug réalise l'union des deux mondes, celui d'en haut et celui d'en bas, l'esprit et la matière, la vie et la mort, la pensée et l'action. Il réconcilie les contraires... Il représente aussi la "civilisation" en mouvement. Il prouve aussi, s'il en est besoin, que nos ancêtres avaient placé au-dessus de tout l'art du verbe, de la discussion, de la logique et du raisonnement, alors que d'autres traditions plaçaient en tête de leur panthéon un dieu cruel ou guerrier...

Ce qui précède est bien incomplet. A vous de poursuivre l'étude et de tirer les enseignements qu'inspire Lug, le Grand Initiateur.

// Dana Lovania
Maen Loar



UN THÈME INÉPUISABLE : L'INITIATION.

L'Initiation est un sujet sur lequel nous ne cesserons finalement jamais de revenir. Autant parce qu'il est vaste, que parce qu'il est central dans la Voie Druidique telle que perçue à la Kredenn Geltiek (et plus largement à l'Alliance Druidique). Il importe aussi d'y revenir fréquemment pour l'intérêt de la pédagogie de la répétition. Enfin, y revenir c'est se réinterroger sans cesse, et ce questionnement permanent est en quelques sortes le moteur de notre Cheminement.

Pour aborder ce sujet, nous allons cette fois nous baser sur un certain nombre d'indices que nous ont légués nos Archégètes. Nous allons les rassembler et les agencer pour tenter d'en faire quelque chose de cohérent. Pour surtout tenter d'en faire quelque chose d'éclairant pour nos nouveaux lecteurs, comme pour celles et ceux qui nous accompagnent depuis de nombreuses années.

Autrement dit ce qui suit n'est pas une invention, mais une synthèse de choses que les uns et les autres auront peut-être déjà lues çà et là.

Commençons peut-être par une nouvelle tentative de définition de ce qu'est l'Initiation, ou tout au moins de ce en quoi elle consiste en tant que "début", que "mouvement initial". Donc lorsqu'on initie quelqu'un à la Kredenn Geltiek, nous cherchons :

- à poser les éléments qui seront utiles au Cheminant pour qu'il réalise sa propre libération spirituelle ;
- à aider à une prise de conscience qui ouvre la voie à l'Éveil Spirituel ;
- à transmettre une influence spirituelle, qui est autant celle de notre Egrégoire collégiale que celle de toutes celles et tous ceux qui nous ont précédé sur cette voie de découverte et de réalisation de soi ;
- à transmettre des mythes, des symboles, des gestes, des paroles, ..., qui sont autant de moyens et d'outils permettant la prise de conscience évoquée supra ; et donnant l'opportunité au Cheminant, s'il le désire, de réaliser sa véritable Nature, qui est spirituelle bien sûr.

L'idée maintenant va être de revenir sur ces quatre points pour en apporter quelques développements...



Une libération spirituelle.

L'Initiation est un mouvement vertical, qui vise à nous permettre de sortir par le haut du monde temporel pour tendre vers le monde spirituel. Cette image est celle de Merlin qui quitte sa cage de verre (l'illusion du monde temporel) par le haut en poussant un grand cri (qui répond peut-être au Trois Cris qui présidèrent à la création de notre monde).

Ce mouvement est libérateur, car il nous émancipe de tout ce qui nous entrave dans notre quotidien, de tout ce qui est finalement source de souffrances, à savoir nos peurs, nos croyances, nos désirs, nos illusions, ... Ce faisant il ne s'agit pas de créer du vide pour le vide, mais de créer de la place pour que se développe, se déroule, en nous notre dimension spirituelle. Le "*soit vide afin d'être rempli*" du Tao té King si vous voulez.

Selon la Tradition Druidique, le germe de cette dimension spirituelle en nous est notre Manred, terme que vous avez croisé dans tous les numéros de Kad puisqu'il est mentionné dans la Grande Ennéade de la Kredenn Geltiek, en fin de chaque revue.

Dans les documents que nous avons dans nos archives, un de nos Archégètes mentionne un parcours en sept étapes pour se reconnecter à son Manred. Nous allons ici le livrer à vos libres analyses et critiques.

La première étape consiste à se rapprocher de son corps. Il faut entendre par là que notre quête spirituelle n'est pas une négation de notre dimension physique. C'est peut-être là une des particularités de la Tradition des Druides par rapport à d'autres philosophies : nous ne négligeons pas notre dimension physique, bien au contraire. Nous pensons que prendre soin de soi, des autres et de notre environnement est un véritable acte de foi, une prière. C'est aussi une démarche logique : toute construction, toute œuvre ne peut durablement s'établir que si elle s'élève sur des fondations solides et elles-mêmes durables. Prendre soin de sa dimension corporelle et s'aimer soi-même, sans verser dans le narcissisme bien sûr, devrait être quelque chose d'assez logique. En résumé, on part donc de la matière, de notre dimension corporelle et temporelle, qui est à honorer comme étant un des matériaux de notre évolution.



La seconde étape consiste à développer son intuition. Le sens de ce mot est peut-être source d'incompréhension : par intuition nous n'entendons pas une faculté extralucide, surnaturelle. Nous entendons par intuition la faculté de compléter l'intelligence en dépassant le voile qui sépare les choses. Avec l'intelligence nous pouvons raisonner, mais ce raisonnement est toujours quelque chose de linéaire : chaque événement à une cause et engendre des conséquences. L'intuition n'est pas linéaire, elle ressemble plutôt à des Entrelacs, et permet de faire du lien entre les événements, de les faire se compléter, se répondre, s'émuler. Par l'intuition nous reconnectons en nous tout ce qui est de l'ordre de la dualité. Par l'intuition nous prenons conscience de la non séparativité des choses. Elle nous permet donc de tendre vers l'Unité, en nous-même comme avec l'Univers.

La troisième étape consiste à célébrer la Vie en soi. Et cette célébration est une suite logique à la prise de conscience de la non séparativité. Nous avons déjà exprimé cela en parlant de "solidarité entre toutes les formes de Vie". Et bien sûr, cette Unité n'est pas qu'horizontale, elle est verticale aussi, c'est-à-dire que l'Unité nous lie aussi avec les plans supérieurs, avec notre dimension spirituelle. Nous prenons alors conscience qu'il ne s'agit pas de faire venir à nous un état extérieur, exogène : il s'agit au contraire de réveiller ce qui existe déjà en nous, ce qui est présent et en dormance, comme une graine au sortir de l'hiver. En poursuivant sur cette image, il faut apporter de la lumière et de la chaleur à la graine pour qu'elle se réveille et débute sa phase de croissance. Et cette graine est bien sûr notre Manred.

La quatrième étape consiste à se laisser guider par son Manred. Il ne s'agit pas de s'autoriser tout et n'importe quoi, mais d'activer complètement le binôme intelligence-intuition. Il s'agit aussi de laisser s'exprimer la part en nous qui est spirituelle, et même divine ; et dont la guidance ne peut être qu'en harmonie avec la Guidance d'En-Haut. C'est cette Guidance que nous avons vocation à suivre en tant qu'Être spirituel, et non plus la guidance temporelle. En nous laissant guider par notre Manred, nous redevenons les créateurs de notre propre existence.

La cinquième étape consiste à apprendre à être vide. C'est ici une autre façon de parler du détachement, du lâcher-prise. L'abandon de la guidance temporelle pour la guidance spirituelle consiste en un retournement des valeurs qui doit nous faire délaisser les choses attractives de ce monde. Ce n'est pas une ode à la pauvreté et au dépouillement. C'est juste une invitation à regarder ces choses sans y être attaché. Ce n'est pas non plus une invitation à s'en débarrasser, mais une invitation à pouvoir en profiter tout en étant capable de réellement s'en passer. Encore une fois, il ne s'agit pas de fuir notre dimension corporelle, il s'agit de la considérer pour ce qu'elle est, tout simplement.

La sixième étape consiste à se connecter aux autres Manred. C'est ici le moment de rappeler que notre quête initiatique et spirituelle n'aura de sens que si elle profite à toutes les formes de Vie et à l'Univers. Notre démarche est une libération, une émancipation, qui ne peut pas se conclure par un repli sur soi. Ce qui n'est pas incompatible avec le fait qu'on ait parfois envie de se mettre un peu "en ermitage". Mais ce ne devrait être que passager. Avec l'abandon de la guidance temporelle nous avons aussi abandonné notre égo. Nous devons donc nous tourner

avec amour et compassion vers celles et ceux qui nous entourent, quel que soit le règne dans lesquels ils vivent. C'est là aussi une application concrète du sens de l'Unité.

La septième étape consiste à se connecter au Divin. Encore une fois, ce mot de Divin est utilisé ici dans un sens générique. Charge et liberté à chacun d'y mettre ce qu'il veut, si en tant d'ailleurs qu'il faille tenter d'y mettre quelque chose (il est des brumes qui doivent peut-être rester des brumes...). Cette reconnexion à la source est le fait de notre nature spirituelle, et la différence de cette nature avec notre apparence temporelle explique très bien le fait que l'Initiation puis la Consécration au Druidat s'accompagnent de changement de nom : le nom que reçoit le nouveau Druide correspond à ce qu'il est devant le Divin. Trouver ce nom est le fruit d'un long travail, sur soi mais pas que, qui explique aussi qu'il faille du temps pour être consacré Druide. Et c'est en perspective de cette reconnexion que lors de certains rites de passage le Cheminant prépare une offrande aux Dieux et Déesses de Celtie.



Pour être cohérent avec l'idée d'intuition, nous pouvons dire que ce parcours en sept étapes n'est en réalité pas linéaire. Inutile donc de chercher à vous positionner dans ce parcours. Toutes ces étapes démarrent plus ou moins en même temps, même si nous n'en avons pas conscience ici et maintenant. Ce parcours n'est pas non plus une sorte de fil rouge qu'il faut suivre pour pouvoir un jour prétendre au Druidat. En fait, cette description a surtout pour intérêt de nous présenter un peu les choses, pour commencer à se faire une petite idée de ce à quoi on s'est engagé, ou ce à quoi on s'apprête à s'engager.

Un chemin vers l'Eveil Spirituel.

Comme nous venons de l'expliquer une nouvelle fois, la véritable Initiation implique la transformation de ce que nous sommes au monde temporel. Elle implique la mort d'un certain état de l'individu pour accéder à un autre état. C'est la raison pour laquelle tout rite initiatique comprend une phase de mort : elle n'est pas là pour nous inviter à quelque chose de macabre, elle est là pour nous aider à nous dépouiller de l'inutile.

Ceci signifie que l'Initiation n'est pas du tout une chose à prendre à la légère. Elle implique au contraire une véritable volonté de changement. Ce changement est à bâtir, à se construire soi-même. Il ne s'obtient pas de manière instantanée, comme par miracle et/ou magie. Ce changement est le résultat d'un long et dur travail, que nous entreprenons avec les outils qui nous sont transmis par notre Tradition et par celles et ceux qui nous ont précédés dans cette voie.

Nous comprenons aussi que l'Initiation n'est pas une question de capacité intellectuelle, mais de motivation ; qu'il ne s'agit pas d'acquisition de savoirs, mais de prise de conscience. Il importe donc que le Cheminant soit animé d'une volonté sans faille à se vouloir libre de toutes entraves et de toutes limitations.

En fait, le plus dur n'est peut-être pas tant d'acquérir des connaissances et des compétences, que de lâcher ce qui est inutile et nous alourdit : peurs, croyances, idées, désirs, pensées, maîtrise des causes et des conséquences, C'est d'autant plus difficile que nous avons parfois mis du temps à acquérir ces choses, à les consolider. Et, paradoxe, elles nous rassurent autant qu'elles nous limitent : il faut donc sortir de la zone de confort, ce qui n'est jamais simple. C'est en cette nécessité d'abandon que réside le sens des épreuves vécues pendant la cérémonie dite d'Initiation. Il s'agit de montrer la voie du détachement, du lâcher-prise, de la confiance.

D'où une nouvelle fois le fait que le Cheminant passe par la mort, car elle est nécessaire pour se libérer du poids des modèles sociaux, psychiques, intellectuels, religieux, ..., qui nous ont été imposés malgré nous, et/ou que nous nous sommes imposés nous-mêmes. Pour être précis, c'est surtout ces modèles qui doivent mourir. Et, ayant dépassé la mort, le Cheminant peut se mettre en quête de ce qu'il accepte et choisit librement pour se

construire tel qu'il l'entend, sans influence et sous la Guidance d'En-Haut (c'est bien Elle qu'il doit entendre, et pas son égo "déguisé").

Nous comprenons de tout cela que ce que nous sommes en vérité, notre Être réel, est la fois le Cheminant et le Chemin. De même que chaque Druide est à la fois le messager (de la Tradition des Druides) et le message (par l'exemple de ce qu'il est).

Une influence spirituelle.

Passons maintenant de l'Initiation à l'Initiateur. Nous comprenons que cet Initiateur joue un rôle de transmetteur, de déclencheur, de révélateur. Il est celui qui montre la Voie, qui encourage le Cheminant, qui partage avec lui ses propres expériences (y compris ses erreurs). Mais il ne fait qu'initier et transmettre, il ne fait qu'impulser : au Cheminant de prendre en charge sa propre évolution.

Nous avons dit aussi que l'Initiateur était celui par lequel allait se transmettre l'influence spirituelle. Plus qu'une Lignée Sacerdotale, cette influence spirituelle est surtout une façon d'aborder la quête initiatique. C'est un ensemble d'outils qui sont mis à la disposition du Cheminant. C'est une école, avec son histoire, ses richesses et ses erreurs, ..., qui sont autant d'éléments que le Cheminant va pouvoir faire mûrir pour en tirer le meilleur pour lui-même.

Cette influence spirituelle est ce qui constitue l'Egrégoire du Collège, c'est-à-dire tout le savoir et toute l'énergie accumulés dans le temps par les Archégètes et les membres actuels de la Fraternité. Les Archégètes ne se limitent d'ailleurs pas aux Anciens du Collège : ils sont tous ceux dont on s'inspire, qui nous enseignent par ce qu'ils nous ont laissé et par l'exemple de ce qu'ils ont été.

Dès lors, il est évident que l'Initiateur n'est pas une personne en particulier, quand bien même il y aurait effectivement une personne qui présiderait à la cérémonie d'Initiation, et une personne qui serait en particulier le Sanglier du Cheminant. Ce qu'on entend par Initiateur, c'est ici toute la Kredenn Geltiek, dans son entier, c'est-à-dire y compris nos Archégètes qui vivent encore parmi nous et par le biais de l'influence qu'ils nous ont transmise. Ce travail en est d'ailleurs une parfaite illustration.

Cette influence spirituelle et nos Archégètes constituent notre Lignée. Elle est en dehors du temps et de l'espace, et elle ne répond évidemment pas aux

lois du monde temporel. Elle ne peut donc pas s'entendre au sens chrétien du terme, comme une liste de nom de gens s'étant transmis les choses entre eux. Encore une fois et par cohérence avec l'intuition, notre Sacerdoce n'est pas linéaire, n'en déplaît aux historiens.

Comme notre Initiation doit aboutir à notre reconnexion au Divin, alors notre Filiation ne peut s'entendre que comme mythique, car l'Initiation que nous transmettons ne peut en fait venir que du Divin. Il est donc parfaitement sensé de se rattacher initiatiquement aux Tuatha de Danann et aux quatre Druides primordiaux desquels les Tuatha de Danann tenaient la Tradition des Druides. Notre influence spirituelle vient aussi d'eux, ne serait-ce que parce que nous en étudions la mythologie.

Pour le cartésien ces points de vue sont au mieux déroutants, au pire des idioties. Pour pénétrer en ces choses, il faut les aborder en Celte, c'est-à-dire sans séparer le mythe de la réalité de ce monde, sans fonctionner de manière linéaire mais en Entrelacs. Il n'y a pas d'autre limite à notre vécu et à notre champ d'expérience que celles que nous nous imposons nous-mêmes. Il faut s'en libérer.



Une transmission de mythes et de symboles.

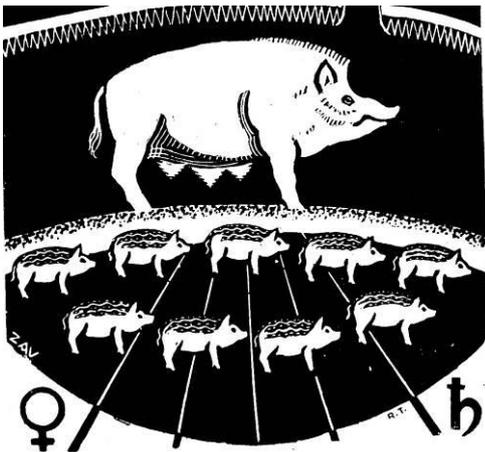
Comme nous nous rattachons en esprit aux quatre Druides primordiaux, nous nous rattachons aussi aux symboles qu'ils ont transmis aux Tuatha de Danann, et à toute la mythologie qui en découle. Et parce que nous activons ces mythes et ces symboles en nous, parce que nous leur donnons vie en les utilisant à notre propre évolution, alors par nous ces mythes et ces symboles sont vrais. Ils ne sont donc pas des fables ni des illusions : ils se réactivent et se

manifestent en nous, par notre travail avec eux et ce que nous devenons grâce à eux.

Nos mythes et nos symboles ne sont donc pas de simples histoires pour endormir les enfants (même si c'est probablement là une bonne façon de les familiariser avec notre héritage, et avec ce que nous sommes et ce qu'ils sont : des Celtes).

La transmission d'un mythe et d'un symbole n'est donc pas qu'une simple histoire de sauvegarde du patrimoine. C'est la transmission d'un potentiel d'Initiation, d'un potentiel de découverte et de réalisation de soi. C'est la transmission des "clés" du Monde Blanc. C'est donc certainement notre lègue le plus précieux.

Parmi tous ces symboles, il en est évidemment quatre qui prendront une dimension particulière : ce sont ceux-là même que les quatre Druides primordiaux ont légué aux Tuatha de Danann, qui nous les ont légués à leur tour.



C'est la Lance de Lug, qu'on retrouve aussi dans le bâton. Il est ce qui marque le lien entre les mondes, celui-là même que nous avons à activer par l'Initiation. Pour le Druide, ce bâton est souvent fourchu et il est tenu par cette fourche, comme pour rappeler la perpétuelle nécessité de trouver et maintenir l'équilibre en toutes choses, et comme pour marquer l'union des dualités illusives. C'est aussi le bâton qui sert à faire les trois tours qui nous permettent de prendre possession du lieu, d'écarter les dangers extérieurs, de protéger des mauvaises influences.

Ce travail, nous pouvons aussi le faire avec l'épée, apanage de celle de Nuada. L'épée est ce qui permet de trancher, de tailler, pour justement nous débarrasser de l'inutile, du superflu. C'est cette action

qui lui vaut d'être une épée lumineuse, parce qu'à chaque fois qu'elle nous libère de quelque chose, elle libère de l'espace pour plus de spiritualité donc plus de lumière en nous. Cette épée, comme la lance, sont aussi des armes, c'est incontestable. Ces armes peuvent et doivent être utilisées quand il y a menace. Et cette utilisation n'est pas à craindre tant qu'elle est motivée par des idéaux élevés. La protection est aussi un devoir, qui répond à la nécessité de prendre soin de soi. Quand elle est présente dans le Cercle, l'épée ne doit donc pas être confiée au dernier arrivé, mais à qui est le plus apte à s'en servir avec discernement. L'épée est l'arme des sages.

Le Chaudron du Dagda est la source à laquelle nous pourrions sans cesse venir nous abreuver, pour stimuler notre intelligence et notre intuition. C'est en lui que réside notre héritage, en lui qu'est lovée l'influence spirituelle dont nous avons parlé. Mais nous devons aussi approcher du chaudron pour y apporter nos offrandes et les nourritures subtiles que nous donnons en partage à l'Univers. C'est en cela aussi qu'il est un symbole vivant, parce que nous y puisons autant que nous avons à le remplir. Il est du coup un symbole du lien qui nous unit dans le Clan. De lui, nous extrayons aussi le Chouchen que nous partageons en cérémonie : comme tout alcool il nous revivifie, ce qui est le propre du Chaudron du Dagda comme du temps en cérémonie. Ce Chouchen, véritable Eau-de-Vie, marque aussi les liens qui unissent ceux du Clan.

Quant à la Pierre de Fâl qui aide au couronnement des Rois, elle couronnera nos rois intérieurs. Elle nous rappellera aussi notre dimension temporelle, et la nécessité de ne pas la négliger. Cette Pierre est aussi le royaume, donc le rappel qu'en tant que roi nous aurons aussi à distribuer les richesses autour de nous. Elle est de la matière la plus dense, alors que nous cheminons vers le plus subtile : en posant le pied dessus, nous faisons acte d'union, nous recréons cette Unité déjà évoquée. Une Pierre, un Bâton, un Druide, et nous voilà au centre du monde, au point où tout s'unit, en dehors du temps et de l'espace.

Ce rapide coup d'œil à quatre de nos principaux symboles est bien évidemment trop rapide. Peut-être même trop simpliste : désolé pour cela. Mais en suscitant la curiosité, il aura fait son travail d'initiateur. Par ce rapide coup d'œil nous aurons placé devant vous ce que pourraient être les "quatre Pierres" du Vêpre des Grenouilles. Donc à chacun de les aiguïser maintenant, car l'idée était de

lancer quelques pistes pour que qui le souhaite puisse avoir un peu de matière à manipuler, à débrouiller.

Notre Tradition n'est pas dogmatique. Ce qui signifie qu'elle est plus là pour soulever des questions que pour donner des réponses. Ces pistes de réponse,

nous pouvons les partager, en discuter. C'est d'ailleurs une des fonctions de la Kredenn Geltiek que de créer des espaces et des temps propices à ces échanges. Alors souhaitons simplement que cette lecture vous suggère plein d'interrogations...

**// Arouez
Ialos ar C'hoat**



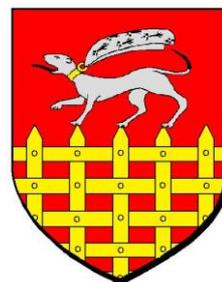
AN TRAEZHENN.

Instant des jours enfuis, fixé sur une image,
Qui nous ramène à l'âge ignorant les soucis
Notre royaume était l'été la grande plage,
Le sillon un abri, le soleil notre ami.

A huit ans j'ignorais tout du celtique monde,
Ma pelle n'était pas le glaive "Excalibur" !...
Les brise-lames une forêt, mon sceau la Table-Ronde,
Et les fées, dans mes rêves, ne chantaient pas "Arthur".

Maintenant je construis toujours des citadelles,
Et des "Mont-Saint-Michel" pour mes petits-enfants,
Et si mes amies ne sont plus des jouvencelles,
Leurs yeux brillent encore des souvenirs d'antan.

Ce qui est bâti sur le sable est éphémère,
Dit-on... tels nos châteaux arasés par les flots...
Pourtant notre amitié, malgré les ans, la guerre,
Résiste au temps comme les remparts de Saint-Malo.



**// Keraled
Archégète**



BESTIAIRE SACRE CELTIQUE – SECONDE PARTIE *.

Passons au représentant sacré de l'élément eau.

Le saumon.

Comme pour les oiseaux, il y a une certaine indistinction entre les poissons dans les récits celtes mais, contrairement aux oiseaux, le terme poisson désigne quasiment toujours le saumon. C'est le poisson primordial dans toute la mythologie celtique, et il n'est assurément pas d'influence chrétienne car le saumon est quasiment absent de la bible.



C'est même le plus vieux parmi les "Aînés du Monde", aussi bien selon la tradition irlandaise que galloise. Il possède l'omniscience car selon le cycle de Finn, il nage dans une source de l'Autre Monde et se nourrit des fruits de l'arbre de la connaissance qui pousse sur les berges de cette source.

Dans certaines légendes irlandaise et écossaise, le saumon serait la transformation du premier être humain. Il aurait pu être un ancêtre rivière ou les restes d'un dieu-saumon. Il y a dû y avoir un jeu de mot en vieil irlandais entre le terme saumon (*eó*) et le terme désignant la science, la connaissance (*eólas*).

Comme le sanglier, il représente la science sacrée. Quiconque consomme un tel saumon devient lui-même omniscient, comme dans le cycle Ossianique. Dans l'histoire de Tuan mac Cairill, le saumon constitue la dernière phase de la métempsycose.

Le saumon était le poisson qui fut le plus mangé par les Celtes, suivi par la truite. Le culte de l'eau et la croyance en les sources sacrées sont en étroite relation avec différents poissons : le saumon, la truite et l'anguille.

Le saumon migre de l'eau salée (*l'eau morte*) vers l'eau douce (*l'eau vivante*) et par conséquent il est un animal particulier. Avec le serpent et

l'anguille, le saumon partage la caractéristique de posséder du "sang-froid", il manque de chaleur vitale. De fait, ce sont des animaux tout à fait particuliers qui sont qualifiés de symboles du passage de la non-vie vers la vie.

** ** *

Passons aux mammifères, souvent liés à l'élément Terre.

Le Sanglier (cher à la classe sacerdotale).

Le sanglier a un symbolisme très ancien et toujours positif, cette incarnation de l'autorité spirituelle remonte à la tradition indo-européenne, en antithèse avec l'ours représentant le pouvoir temporel. Son caractère sylvestre rappelle les retraites solitaires en forêts des prêtres de la première classe sacerdotale, c'est-à-dire des druides dans notre cas, ou des brahmanes chez les Indous. De plus, cet animal se nourrit en particulier de glands, fruits du chêne, qui parmi les cinq arbres sacrés est l'arbre druidique par excellence.



Le sanglier est l'un des animaux primordiaux d'Irlande introduit par les *Túatha Dé Dánann* ; c'est donc un animal sacré qui devient par la suite animal sacrificiel dans deux cas. Le sanglier devient nourriture sacrificielle lors de Samain, pendant lequel le sacrifice pouvait être partiel (*la viande était alors partagée par la communauté*) mais il semble plus probable que le sacrifice ait été le plus souvent total (*la viande étant alors uniquement destinée au dieu*).

La chasse au sanglier menait les héros vers l'accomplissement de leur destin où il les conduisait vers l'Autre Monde. Dans ce rôle de guide vers l'Autre Monde, le sanglier acquiert une symbolique psychopompe. Le sanglier symbolise encore l'hospitalité, l'abondance, mais aussi la glotonnerie et servait donc de repas ici-bas et dans l'Autre Monde où il se renouvelait perpétuellement. Le sanglier faisait aussi partie du repas mortuaire dans l'Autre

Monde : la consommation de cette viande assurait la renaissance, la jeunesse et la santé.

Ne surtout pas assimiler la consommation du sanglier aux "banquets" d'Astérix et Obélix !!! Dans les fouilles archéologiques, on a d'ailleurs retrouvé peu de restes de sanglier – prouvant qu'il n'était sacrifié que rarement – mais beaucoup d'ossements de porcs domestiqués.

La chasse rituelle a été expliquée, à juste titre il me semble, comme exprimant l'opposition du spirituel et du temporel. Quoi qu'il en soit, en Gaule, cet animal figure sur des monuments et des pièces de monnaie ou encore des symboles votifs en bronze. Malgré ce rapport évident avec la classe guerrière, le symbolisme de cet animal le rattache plutôt à la classe sacerdotale.

Le suidé est donc fort bien considéré, tout comme le cerf d'ailleurs, cela étant dû à son origine forestière. C'est un être sacré pour les Celtes, un animal qui appartenait à la fois au monde humain et à l'Autre Monde.

Ces animaux sont souvent représentés ensemble. On les rencontre dans les passages des textes insulaires relatant des histoires de métamorphose. Ces deux animaux sont aussi les plus chassés. Hormis sa relation évidente avec la forêt et la guerre, grâce à sa nature belliqueuse, il est probablement justifié d'attribuer au sanglier la symbolique de la dignité, de la puissance, de la fertilité, de l'abondance et de la richesse. Le sanglier tueur de serpents, comme on le voit sur certaines pièces de monnaie celtiques, exprime peut-être la concurrence de différents cultes.

Le cerf (et le symbolisme sylvestre).



Le cerf a une place très importante dans la symbolique celtique du fait de la fréquence avec laquelle on le retrouve dans l'iconographie et les légendes. Le cervidé par sa ramure impressionnante, qui se renouvelle annuellement, symbolise à la fois l'arbre de vie, le rythme des saisons, la renaissance et la fécondité. Le cerf fait également parti de la série des animaux les plus vieux du monde dans la

tradition insulaire.

Ceci explique aussi la symbolique gauloise de longévité et d'abondance qu'avait le cerf. D'autres auteurs verraient en lui une symbolique royale, bien que dans certaines traditions se soit l'ours qui tienne ce rôle par son statut de "roi des animaux". Mais le lien entre le maître des animaux et le cerf étant très fort, ce rôle royal ne peut pas lui être contesté.

La symbolique royale semble également attachée au cerf dans le motif de la chasse au cerf blanc. Il faut noter que la chasse au cerf n'était pas une source de viande pour les Celtes mais on peut considérer qu'ils la pratiquaient comme un sport prestigieux. La vélocité du cerf a fait que l'acte d'en tuer un lors d'une expédition de chasse, qui d'ailleurs était organisée comme une guerre, valorisait le chasseur (*guerrier*) en question. Lors de l'initiation d'un jeune homme pour devenir adulte et donc être membre à part entière de la société, il devait se soumettre à une épreuve qui consistait à tuer un animal sauvage comme un sanglier, un ours ou un cerf.

Le culte du cerf, lui aussi, est profondément inscrit dans le culte animal. Les peuples celtiques et leurs prédécesseurs lui accordaient une fonction psychopompe : le cerf était le conducteur ou passeur des âmes vers l'Autre Monde. Par voie de conséquence il y a de nombreuses représentations de cet animal dont le rôle dans la religion et la mythologie est complexe.

On pourrait surnommer le cerf "l'occupant le plus noble de la forêt" grâce à sa taille, son agilité, sa beauté, sa vitesse, sa vitalité, sa combativité, sa longévité et son côté majestueux. Outre leur statut d'animaux sacrés par excellence dans les civilisations arctiques, les cervidés étaient la principale nourriture des hommes du néolithique.

La biche.

La biche est avant tout un symbole féminin, car son regard rappelle celui d'une jeune fille. Des femmes de la littérature celtique sont liées à ce cervidé : Sava la femme de Finn, le héros irlandais, est métamorphosée par un druide noir en biche ; de même on dit que Dahud, la reine d'Ys, se transformait en biche blanche pour courir sous les bois.

C'est surtout le thème de la chasse à la biche qui est important chez les Celtes, dont les textes la

décrivent souvent comme un cerf blanc, car elle symbolise la poursuite de la sagesse qui se trouve au pied d'un pommier, l'arbre de la connaissance.



Le Cheval.

Le cheval est l'un des animaux le plus importants pour l'homme, si ce n'est le plus important ; par conséquent le symbolisme qui lui fut attribué, est très riche et complexe. En premier lieu, le cheval est un animal lié aux ténèbres du monde chtonien. Selon plusieurs mythologies celtiques ou autres, il aurait surgi des profondeurs de la Terre ou de la Mer. Il représente à la fois la vie et la mort. La symbolique équestre est également d'ordre cosmogonique et céleste. Les caractéristiques équines telles que la beauté, la vitesse, la vigueur sexuelle, la fougue et l'impétuosité donneront également d'autres symboliques au cheval.

L'équidé est une manifestation de la mort qui est la valeur négative du monde chtonien, cette notion apparaît surtout par les chevaux noirs et cauchemardesques de la littérature irlandaise, ou du folklore écossais, gallois et breton. Mais il ne faut pas confondre ces chevaux maléfiques avec les chevaux aquatiques bénéfiques qui sont une représentation de la force créatrice du monde.



Le cheval est donc souvent associé au culte de l'eau et de la mer, comme le prouvent de nombreux dictons des différents pays celtiques comparant les vagues aux sauts du cheval, mais aussi les représentations de chevaux aquatiques d'origine celtique ou même classique. L'élément eau est en rapport avec la vie et la mort, comme la vie et la mort du guerrier celtique dépendait de la vie et de la mort de ses chevaux. Après avoir conduit les guerriers à la guerre, le cheval conduit leurs âmes vers l'Autre Monde.

Il possède également la capacité de faire

jaillir des sources. De plus, la jument blanche renforce cette association avec l'eau car elle est associée à la lune et à l'argent. Par son impétuosité le cheval symbolise le désir, la jeunesse de l'homme et ainsi la force créatrice.

Mais le cheval représente aussi l'animal solaire et céleste par excellence dans le culte des Celtes, animal que l'on voit dans l'iconographie tirant le chariot du soleil à travers le ciel ; on a déjà parlé d'Epona, la "jument divinisée". La monnaie nous montre le cheval avec des motifs solaires et souvent une roue qui représente un chariot. Le cheval était en outre lié à la guerre. La cavalerie jouait un rôle primordial dans les armées des Celtes, et César n'était pas le seul à en être impressionné comme il le montre dans ces commentaires.

Je ne vous parlerai pas de la légende de Cernunnos, poursuivant une jument blanche au moment de Beltaine... on verra cela l'an prochain.

Le Taureau.

Le taureau est l'un des animaux les plus importants dans la mythologie du monde entier, de par son physique impressionnant, il a depuis des millénaires fasciné l'homme. Universellement considéré comme un animal sacré, le taureau porte les valeurs symboliques de la corne, du ciel, de l'eau, de la foudre, de la pluie, de l'orage, de la lune de par sa fécondité et du soleil de par le "feu" de son sang et sa virilité. Il a donné son nom à de nombreuses villes telles que Tarbes entre autres.



Le taureau est, par conséquent, universellement considéré comme un animal sacré dont le symbolisme est multiple. Mentionnons tout d'abord son aspect céleste, symbolisé par le bovin plus généralement. Il mérite ce symbolisme, entre autres, en raison de sa fécondité infatigable, aspect qui le rapproche de la divinité ouranienne.

En outre, il y est un des supports de la création, c'est un animal cosmophile. L'association du taureau et de la foudre est très ancienne et, dès 2400 avant notre ère, elle symbolise les divinités atmosphériques.

La corne du taureau est un symbole de force mais également un symbole de fécondité, comme il féconde les troupeaux. Ce thème de fécondité retentit également dans le concept de la corne d'abondance. On ne s'étonne guère de trouver ce grand bovin puissant sous le nom de "Grand générateur" dans l'Égypte ancienne, tout comme le bélier d'ailleurs. Le taureau exprime par conséquent aussi la notion de virilité, mais chez les Celtes, ce n'est sans doute pas sa symbolique la plus importante. En revanche, l'importance de cette espèce dans la chasse ainsi que dans le sacrifice est nette.

Le taureau et le guerrier : le taureau est avant tout un symbole de la classe guerrière, des héros et des rois de grande valeur militaire, en particulier en Irlande et aux Pays de Galles, où ils sont appelés "taureaux de combat". Tel le roi Conchobar dont l'un des titres était le "Taureau de la Province". Les triades galloises médiévales, nous donnent trois "guerriers-taureaux" et trois "protecteurs-taureaux".

Le taureau et la royauté : des sources relient le taureau à la royauté : la première est "Le festin du taureau" qui est la première partie de l'élection royale irlandaise. La deuxième source est Pline l'Ancien dans *histoire naturelle* (XVI, XCV), où il relate le sacrifice de taureaux blancs lors de la cueillette du gui ainsi que lors d'un ancien rituel royal.

Le bœuf.

Le bœuf, de par sa castration est l'antithèse du taureau même s'il est également relié au symbolisme agraire ; il symbolise la bonté, le calme et la force paisible. En Irlande comme au Pays de Galles, la pratique de rêves divinatoires sur les peaux de bœufs et de taureaux est connue. Le bœuf a souvent aussi été l'objet de maints sacrifices (*hécatombe désigne à l'origine le sacrifice de cent bœufs à Rome*).



Dans le culte de Mithra, on sacrifiait un bovin. La corrida, chère aux aficionados, découle en droite ligne du sacrifice du Taureau et il est bien regrettable de la voir encore pratiquée de nos jours...

La vache.

En tant que grande productrice de lait, la vache symbolise la Terre nourricière ainsi que la lune. Elle est la synthèse de la fertilité, de la richesse et de l'abondance, du renouveau et de la Mère. La vache possède une place à part entière dans les mythes celtiques ; il a été suggéré que cela s'explique probablement par le phénomène du matriarcat, qui aurait connu une plus longue histoire chez les Celtes que chez d'autres peuples indo-européens. Certaines recherches en linguistique font penser qu'il existe une origine commune des mots indo-européens pour "vache" et "femme".



L'une des représentations de la déesse-mère est en effet la vache, qui incarne à la fois l'idée de la renaissance, de la fécondité et de la force. Chez les Celtes gaulois, il existait une déesse bovine, *Damona*. La plupart des hydronymes celtiques sont féminins et plusieurs sont associés à une déesse-vache.

**//\ Dana Lovania
Maen Loar**

* comme annoncé, la suite de ce travail présenté par //\ Dana Lovania au dernier rassemblement de l'Alliance Druidique sera diffusé dans les numéros à venir de Kad.



OUROBOROS – COMPLEMENTS.

Dans le numéro 14 ns de Kad, j'avouais mon ignorance d'une référence celtique pour l'Ouroboros. J'en aurai bien d'autres à vous avouer, c'est clair...

Mon ignorance est maintenant comblée, du moins sur ce point, par l'apport de // Cadurcos et de // Ulatocandos, de la K:G:H:. Ils ont en effet porté à ma connaissance l'existence d'une monnaie en or des Boii, un peuple celte du sud de l'Allemagne.



Chez les Celtes, l'Ouroboros représente la constellation du Dragon, qui est celle autour de

laquelle "tourne" l'axe polaire sous l'effet de la précession des équinoxes. La référence au temps est donc assez intéressante, car c'est ici d'un temps sidéral dont il est question. Voilà qui rejoint une de nos discussions, avec // Argos notamment, lors de la soirée de Belotennia à la Taverne de la Forêt.

La reprenant dans sa sculpture "Kantocateia", // Neven Lewarc'h eut l'intelligence d'en préciser la tête en utilisant celle du bélier, rapprochant du coup son œuvre de celle du Chaudron de Gundestrup. Le serpent étant aqueux et le bélier igné, nous retrouvons le Feu et l'Eau associés.

Merci à nos Brateres pour ce riche apport, qui au-delà de son sens, nous aidera à mieux nous approprier et l'Ouroboros, et l'œuvre laissée par // Neven Lewarc'h.

// Arouez
Ialos ar C'hoat



INFORMATION.

Nous avons appris de // Mab Dana et // Tara que leur Clairière avait changé de nom, s'appelant dorénavant la Breuderuiez Drouized Koad Brekelien. Ce changement de nom marque une nouvelle phase dans la vie de cette Clairière.

Nous souhaitons à nos Sœurs et Frères de Brocéliande tous nos vœux les meilleurs pour qu'ils

puissent accéder à ce à quoi ils aspirent. Et nous renouvelons ici notre engagement à conserver pour eux nous plus fraternelle affection.

Et nous renouvelons de même notre engagement à être à leur service si le besoin s'en faisait sentir.

Le Poëllgor Nevet de la K:G:



VERS UNE QUATRIEMME FONCTION INDO-EUROPENNE.

Nous allons pouvoir ici revenir sur les quatre Talismans évoqués plus haut avec l'Initiation, et prolonger un peu leur utilisation.

Nous avons hérité des travaux de Dumézil (fin des années 1930) le schéma de la Trifonctionnalité indo-européenne. Il a été largement utilisé pour la description de la société celtique traditionnelle en trois classes : sacerdotale, guerrière et productrice. Ces trois classes sont respectivement notées F1, F2 et F3.

Ce schéma à trois termes a été largement développé en suivant d'autres axes, eux-mêmes inspirés du fond indo-européen. Ce sont les trois Cieux par exemple, les trois Couleurs, ..., que l'on peut d'ailleurs relier aux trois classes de la société, chacune représentant aussi trois fonctions, avec leurs qualités et leurs attributs.

Lors de nos études, nous avons cependant tendance à buter sur ce schéma à trois termes, tout simplement parce que nous rencontrons des choses qui n'entrent pas dans ce système. Le sujet certainement le plus emblématique est la nature du Dieu Lug, Polytechnicien, qu'on ne sait du coup mettre dans aucune des trois fonctions duméziliennes, en même temps qu'il les réunit toutes. De même avec le traditionnel schéma à quatre termes, comme la partition de l'Irlande, qu'on a du mal à raccorder avec le schéma dumézilien à trois termes.

Il fallait donc à la fois trouver le moyen de sortir des blocages du schéma de Dumézil, sans l'exclure non plus car ses apports sont irréfutables.

En fait, la voie était déjà tracée, et de longue date. Les frères Rees au début des années 1960, Allen, et plus récemment les frères Sauzeau, nous ont apporté le moyen de sortir de cette situation par le haut. La solution ? Tout simplement l'existence d'une quatrième classe indo-européenne, hors cadre, en marge, qui regroupe ce que les trois autres en comprennent pas.

Cette quatrième classe est elle-même divisée en deux dimensions. En l'occurrence une dimension dite positive (par convention) dépassant les trois classes, et où se place le Roi en tant qu'appartenant doublement à classe guerrière et à la classe

sacerdotale. Et une dimension dite négative (toujours par convention) regroupant les rebelles, les exclus, et tous ceux qui sortent de la morale et des conventions pour trouver le moyen d'évoluer. Cette classe est notée F4, et ses sous-classes F4+ et F4-.

Avec cette quatrième classe, nous trouvons une place à Lug, qui devient membre de la classe F4+. Nous trouvons aussi une place à une autre Divinité qu'il était jusque lors difficile de classer, Cernunnos, que nous pouvons placer dans la classe F4-.

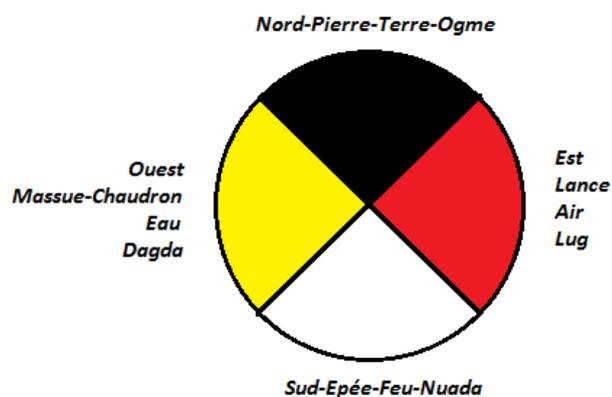
Or, quelques auteurs comme Savignac et Sterckx, nous présentent Cernunnos comme étant le frère jumeau caché de Lug. Ce frère jumeau, attesté en Irlande comme au Pays de Galles, n'est nommé que dans ce Pays où il est Dylan, le jumeau explorant les profondeurs de l'Océan tandis que son frère Llew est plutôt lumineux. Comme les jumeaux Ogme - Dagda, il est raisonnable de penser qu'il puisse s'agir de deux aspects d'un même personnage. Cette unité de Lug et Cernunnos se retrouverait donc dans la quatrième classe, où chacun serait en quelques sortes la personification d'une sous-classe.

Avec cette quatrième classe, nous résolvons ainsi le positionnement de Lug et Cernunnos.

Nous résolvons aussi le lien entre le système à trois termes de Dumézil et le système à quatre termes de la partition de l'Irlande par exemple. Ce sont les frères Rees cette fois qui font cette proposition de lien entre les Provinces et les classes, avec : le Connaught en F1, l'Ulster en F3, le Leinster en F3 et le Munster en F4. Nous remarquerons que cette proposition, que chacun pourra étudier, suit la Roue de l'Année, avec au Connaught la fête de Samonios, à l'Ulster celle d'Ambivolcios, au Leinster celle de Belotennia et au Munster celle de Lugunaissatis.

Parce qu'elle est hors des autres classes, cette F4 est en fait le lieu de la ruse, du dépassement des codes et des conventions, de l'émancipation par rapport à la morale. C'est la classe de la créativité, celle qui permet de sortir des lignes pour trouver des solutions efficaces pour avancer. Elle est aussi le lieu des excès dont il vaut se préserver.

Avec cette quatrième classe, nous pouvons affiner le schéma utilisé jusque lors et inspiré des trois Cieux indo-européens. Ce schéma devient ce qui suit.



Par la Massue le Dagda nous donne la mort, nous fait entrer en involution. Ce temps est celui de Samonios, du changement de cycle. De là nous cheminons dans l'hiver, celui de la Nature comme celui de nos vies, fait de matérialité. Mais cette matière est aussi du potentiel, c'est la Pierre de Fâl qui crie parce qu'elle sait que nous pouvons devenir des Rois.

Nous pourrions activer ces potentialités, si nous le voulons, par l'Initiation aurorale et printanière de Lug. Grâce à elle, nous parviendrons à élever nos potentialités en les plaçant sous la Guidance d'En-Haut, et ce sera l'été de nos vies.

L'apport du jaune est ici double. Il est l'Or obtenu par la transmutation de notre temporalité en spiritualité. Il est aussi le jaune contenu dans l'œuf, le germe de toute chose.

Mais le jaune s'est aussi la ruse et l'audace : il nous invite à sortir du cadre, à dépasser les limites. Telle me semble être la leçon la plus importante de cette quatrième classe.

Le fait d'aller chercher quelque chose qui ne serait pas venu naturellement (ou pas si vite), le fait de ruser (comme on ruse avec notre mental par la méditation, pour le contourner), ..., tout cela ne vous rappellent rien ? C'est exactement le sens de l'Initiation bien sûr. C'est pourquoi les Divinités de cette quatrième fonction sont toutes Initiateurs – Initiatrices.

Et le boucle est bouclée avec l'article sur l'Initiation...

**/\ Arouez
Ialos ar C'hoat**



LA VOUIVRE.

Dans le prolongement de l'article sur l'Ouroboros du précédent numéro de Kad, voici un article de notre regretté Frère /\ An Habask, paru dans le numéro 48 de Ar C'hewre (1989), revue interne de Oaled Drouized Kornog. Un grand merci à /\ Mab Dana de la Breureuriez Drwized Koat Brekelien, à qui nous devons d'avoir pu accéder à cet article ancien.

Certains livres publiés ici et là, hors de tout contexte immédiat ou apparent de tradition celtique, n'en recèlent pourtant pas moins des éléments tout à fait significatifs de notre ancienne culture, avec parfois des connotations druidiques certaines, même si elles sont inavouées ou inconscientes de la part de l'auteur. Cela peut tenir à la personnalité de l'auteur, qui sait mais qui n'ose cependant pas l'avouer. Ou

alors cela peut venir d'une sorte de phénomène de réminiscence de l'inconscient collectif comme dirait K Jung, réminiscence captée et traduite en récit par un auteur qui n'est pas nécessairement un initié mais devient toutefois ainsi le "porte-parole" d'une certaine tradition orale survivante.

Je voudrais attirer l'attention de nos Frères et Sœurs en Druidisme sur un ouvrage, déjà ancien, d'un auteur assez connu, Marcel Aymé, né en 1902 à Joigny dans l'Yonne, mort en 1967, auteur, entre autres, du *Passe-Muraille* (nouvelles), de *La Jument Verte* (roman mis à l'écran avec Bourvil), de *Clérambard* (théâtre), des *Contes du Chat Perché* (contes), ...

Mais parlons ici de *La Vouivre*, publiée en 1945 chez Gallimard, rééditée depuis dans la collection Folio. C'est d'autant plus de circonstance que le cinéaste Georges Wilson vient précisément d'en faire un nouveau film, avec Suzanne Flon, Jean Carmet et Jacques Dufilho (*NDLR : nous rappelons que cet article date de 1989*). N'ayant pas encore vu le film, il m'est difficile d'en faire un compte-rendu... Je sais seulement que le réalisateur a transposé en 1919 le roman qui se passe, lui, dans les années 30. Nous ne parlerons donc que du roman de Marcel Aymé.

Dans le roman, et sans doute encore dans la tradition locale du Jura et des environs où l'action se passe, "la Vouivre" est une créature ensorcelante paraissant sous la forme d'une jolie jeune femme, toute de blanc vêtue, à la longue chevelure blonde, au front ceint d'un bijou en forme de serpent dressé (un peu à la manière des pharaons ...) qui serre dans sa mâchoire un énorme rubis.

Cette jeune femme énigmatique circule constamment en suivant des itinéraires précis, mais elle se laisse volontiers surprendre de temps à autres par les hommes, lorsqu'elle fait halte pour se baigner, toute nue, dans quelque cours d'eau. Son célèbre bijou posé sur sa robe blanche laissée sur la berge est l'objet de la cupidité des hommes qui se risquent à suivre la Vouivre, cupidité plus que concupiscence, mais quelquefois aussi les deux en même temps. Mais attention ! Le rubis de la Vouivre, grande maîtresse des reptiles, est protégé par tous les serpents des alentours et malheur à qui aura l'audace d'essayer de s'en emparer...



Le comportement de cette Vouivre est assez comparable à celui de certaines "dames blanches" de nos contes bretons, sauf que celle-ci apparaît aussi bien en plein soleil, dans les prés les bois, les collines et les cours d'eau, qu'à la ville, auquel cas elle s'habille comme tout le monde pour ne pas se faire remarquer. C'est un être d'éternité qui ne cesse d'accomplir ses parcours sans fin, qui ne fuit pas la compagnie des humains mais attend d'eux un minimum de sympathie et de respect.

La tentation de voler le rubis est une épreuve initiatique, mais la tentation d'union charnelle serait plutôt une invitation à communion cosmique au milieu de la Nature, communion à laquelle la Vouivre se prête d'ailleurs bien volontiers, pourvu que l'amant - heureux élu - fasse preuve de sincérité et n'ait pas l'arrière-pensée retorse de profiter de la situation pour voler le rubis. Quand le contact s'établit ainsi avec un être humain, la Vouivre parle volontiers de sa vie d'éternité, de ses souvenirs des siècles passés, de ses perpétuelles pérégrinations.

Vous l'avez compris, cette Vouivre est plus qu'une Druidesse, plus qu'une Fée, c'est – à mon avis - la personnification (non évoquée directement par l'auteur) d'un phénomène naturel bien connu des anciens Celtes et que la science moderne commence à peine à redécouvrir : les courants telluriques, ces courants magnétiques qui parcourent le sous-sol en tous sens mais que nos grands Ancêtres avaient balisés de pierres dressées, les menhirs, pour les jalonner ; et de tables de pierres, les dolmens, pour en signaler les embranchements ou croisements. Ces courants telluriques ont été en partie dévoilés et portés à la connaissance du grand public par un autre auteur particulièrement attachant récemment désincarné, Henri Vincenot, qui situe son roman *Le Pape des Escargots* (Denoël, 1972) dans sa Bourgogne natale. Henri Vincenot avait bien conscience, lui, d'être un Celte, et détenteur d'une tradition celtique authentique, ce qui n'était pas le cas de Marcel Aymé qui s'est contenté de véhiculer et de moderniser une tradition dont il ne comprenait pas nécessairement la portée.

On peut espérer que l'étude scientifique des courants telluriques sera faite tôt ou tard. Ces courants peuvent au cours des siècles changer de trajet. Ils existent aussi dans les océans et cela explique les échouages, apparemment incompréhensibles, de cétacés sur certaines côtes.

De par la tradition druidique, on sait qu'il s'agit en fait de courant de type magnétique. Pensez à

l'aiguille aimantée de la boussole qui s'aligne dans la direction du Nord magnétique. Les courants telluriques peuvent être positifs ou négatifs, sans, bien entendu, aucune connotation morale, mais avec une signification analogue à celle de l'électricité.

Les courants telluriques doivent être utilisés en fonction de leur polarité et selon les lieux pour par exemple, soigner certaines maladies, ou encore pour servir de véhicule à des communications télépathiques. Encore faut-il savoir les utiliser correctement ...

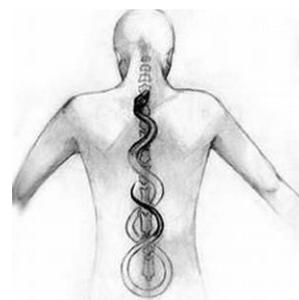
Les courants telluriques se confondent souvent avec des sources. Les lieux de culte des anciens Druides, sanctuaires à ciel ouvert en forêt ou en plaine, étaient choisis précisément à certains croisements privilégiés de courants telluriques. On peut les retrouver à la baguette de sourcier, ou encore au pendule, quoique des appareils sophistiqués de la science moderne peuvent désormais les détecter. Les principaux édifices religieux chrétiens jusqu'au Moyen-Age furent encore édifiés sur des emplacements choisis selon les antiques méthodes druidiques. C'est pourquoi il y avait théoriquement dans la crypte une source bénéficiant d'un croisement tellurique. C'est le cas par exemple de la crypte de Lanmeur (Côtes du Nord) où l'on voit même des serpents sculptés en bosse sur les piliers de soubassement. Cela aurait bien plu à Marcel Aymé !

C'est le cas aussi de la grotte de Lourdes qui était un sanctuaire celtique dédié à la Déesse Belisama. C'est pourquoi lorsque le fait des apparitions ne pouvait plus être passé sous silence, le clergé catholique s'empressa de baptiser par anagramme la grotte des apparitions "grotte de Masabiel", après avoir pris soin d'évacuer les vestiges d'un autel païen, pour eux plutôt "compromettant", dédié à notre Déesse celte de la Lumière, Belisama la "Très Brillante", devenue par un habile subterfuge du clergé chrétien : l'Immaculée Conception !

Le mot "Vouivre" en lui-même me paraît être un mot d'origine gauloise que je me permettrais de rapprocher du mot gallois *Nwyvre* qui est peut-être ce qui correspond à la "farine de l'air" du Barzaz Breizh d'Hersart de la Villemarqué, l'éther ou l'éthérique subtil, mais que je me plais à assimiler aux courants telluriques. Même Descartes cite comme cinquième élément, après l'air, le feu, la terre et l'eau, "*la matière subtile du ciel*", cinquième élément, sans doute *Nwyvre* – la – Vouivre.

Dans le roman de Marcel Aymé, outre le personnage de la Vouivre, l'auteur cite un lieu-dit "*La Vieille Vaivre*" qui est un champ marécageux. Il y a encore un rapprochement à faire avec la Vouivre dans le terme, insultant cette fois, de "vouerie" utilisé plusieurs fois dans le roman, et qui est peut-être toujours utilisé effectivement dans le parler local du Jura. Il désigne une femme, que je qualifierais de "libre", mais qu'on qualifie plus brutalement "de mauvaise vie", peut-être "vouée" à la sensualité, ce qui correspond assez à la présentation de la Vouivre par Marcel Aymé.

On pourrait aussi rapprocher la Vouivre des pratiques initiatiques à base sexuelle permettant de faire monter vers le cerveau ce fameux "serpent" qui sommeille au bas de la colonne vertébrale. Il s'agit en fait d'un puissant courant magnétique individuel, connu des Hindous sous le nom de *Kundalini*, et par les Chinois sous le nom de *Chi*, qui devrait normalement irriguer notre corps et innerver, animer ou allumer nos "roues" pour nous permettre de prendre possession de toutes nos potentialités occultées par des siècles d'obscurantisme.



Rappelons au passage que les supposés "premiers chrétiens celtiques" - qui étaient en fait bien plus païens que véritablement chrétiens - connaissaient encore toutes ces choses, et les églises de Grande-Bretagne et d'Irlande construites entre le V et le XII^e siècle comportaient encore au-dessus de l'une de leurs portes d'entrée la représentation sculptée de la *Sheelah-na-gig* (en irlandais) qui n'était autre qu'une figuration de la Vouivre présentant aux "fidèles" son sexe béant et disproportionné, aux lèvres énormes, mais voie de pénétration dans le saint-lieu, *Mater Genitrix*, *Mater Mediatrice*... Il va sans dire que ces représentations un peu "crues" ont été pour la plupart détruites au cours des siècles, en particulier par les hordes vandales de Cromwell et autres puritains sectaires. Les pièces miraculeusement rescapées des iconoclastes sont actuellement conservées dans les "enfes" de quelques rares musées. Le Moyen-Age a figuré plus artistiquement et suggéré symboliquement la même

idée dans les "mandorles" des tympans des portails de nombreuses églises et cathédrales.

On pourrait encore rapprocher le personnage de la Vouivre de celui de Mélusine qui est entré aussi, un peu tardivement, dans la mythologie occidentale, mais qui semble bien être, par ses

caractéristiques : eau, serpent, secret..., une reprise de la Vouivre. Mais certains de nos lecteurs pourraient peut-être nous en parler dans un nouvel article ? En tout cas, si cet article suscite des questions, n'hésitez pas à nous en faire part ! Questions et réponses : n'est-ce pas une façon traditionnelle d'apprendre ?

// An Habask
Archégète



DE LA NÉCESSITÉ DE PRENDRE SOIN DE SOI.

"On ne peut tout simplement pas prendre soin des autres si on ne sait pas prendre soin de soi."

Prendre soin de l'autre sans attente est difficile. Et pourtant nous ne sommes pas responsables du fait que l'herbe pousse ou pas : nous semons, nous arrosons et c'est tout. Parfois on entend : "après tout ce que j'ai fait pour lui", mais la personne fait ce qu'elle veut ! Et c'est à elle d'assumer ses propres responsabilités, comme notre devoir est de lui laisser le bénéfice du libre-arbitre, voire du libre-choix s'il a déjà fait un "bout de chemin".

Il faut arriver à prendre soin, à aider, à donner par plaisir, parce que quelque chose du trop-plein de notre joie intérieure déborde... Autrement dit nous sommes "naturellement" faits pour cette bienveillance et cette générosité, et il importe d'écarter de notre vue tout ce qui nous éloigne de notre nature généreuse.

Achever les situations qui ne le sont pas.

Le temps passe, et les situations s'accumulent, et avec elles leurs lots de fardeaux, de complications, de souffrances voire de colère. Il importe donc d'assainir la situation, de même que nous prenons le temps tous les matins de bien renouveler l'air de notre maison. Voici quelques exemples...

Les Deuils pas finis : il importe de mettre à un moment donné un point final au deuil, dans le sens large : perte, départ, maladie ... Parfois on traîne des regrets éternellement : un jour il faut que ça s'arrête, il faut enlever la cape du deuil, faire le deuil

du deuil. Au terme du processus de deuil, il peut rester une nostalgie bienfaisante qui n'est plus dramatique. On doit pouvoir honorer le souvenir sans souffrance, ce qui est la marque d'un deuil effectivement terminé.

Les Non-dits : comment vivre avec des choses lourdes qui restent entre nous et les autres ? Il faut trouver des moyens de ne plus être pollués : par exemple, écrire une lettre à la personne et la brûler. Il faut libérer les haines, les ressentiments. Sans cette libération, nous sommes et resterons rongés de l'intérieur par ces choses. Certains pensent même qu'elles peuvent provoquer des maladies. Il importe donc de nous "alléger" en nous détachant de ce qui est lourd et sombre.

Le Lâcher-prise, pardonner : on se trouve beaucoup d'excuses pour ne pas prendre la responsabilité de sa vie, on a toujours un choix. Ici se trouve l'intérêt de l'abandon tel qu'il est exprimé par Alexandre Jollien. Quant au pardon, il commence par se pardonner à soi-même, sans nécessairement entrer dans un chemin de pardon culpabilisant. Il n'est pas nécessaire que nous rampions, il est nécessaire que nous acceptions, et que nous en tirions des leçons.

Bien différencier les "attentes exigeantes" et les "offenses" : parfois on pense à tort avoir été offensé : une mère en veut à son fils qui est ceci ou qui n'est pas cela : ce n'est pas une offense mais une attente exigeante. Or cette attente, cette exigence appartient à l'autre, et il doit la garder. Il faut aller

vers des "préférences" : je préférerais que... ("Ce n'est pas parce que vous êtes végétarien que le taureau du pré voisin ne va pas vous charger !")

Il faut lâcher prise avec les fausses culpabilités.

Pour bien se positionner, il faut développer l'affirmation de soi : "ni hérisson, ni paillason", savoir poser un cadre. Le respect des autres n'exclut pas le respect de soi-même, qui comprend le fait d'effectivement se respecter soi-même, ainsi que le fait de se faire respecter des autres. Ce n'est pas un vernis, il faut intégrer cela, sinon ça ne tient pas, c'est une question d'énergie intérieure.

Le Perfectionnisme : c'est ne jamais être satisfait de soi parce qu'on pourrait mieux faire. Or, dans l'absolu, on pourra toujours mieux faire. Mais à trop se concentrer sur la volonté de mieux faire, on passe à côté de tout le reste. Il importe donc, à un moment donné, de savoir clore un chapitre, un travail, pour poursuivre notre progression. Ne serait-ce que parce que c'est aussi en poursuivant notre chemin que les éléments pour perfectionner nous seront accessibles. Quant à la perfection en soi, elle n'est pas de ce monde, donc elle ne nous concerne pas : ce qui nous concerne c'est d'essayer de faire au mieux, ici et maintenant, et selon nos moyens. Sans compter qu'on sous-estime souvent la qualité de ce que nous sommes et/ou de ce que nous faisons...

Faire plaisir : on ne peut pas faire plaisir à tout le monde : on ne peut pas tout porter, il faut déléguer. Il faut identifier et enlever les obstacles à son développement. La Voie Initiatique, même si elle se vit dans un contexte de bienveillance et de solidarité, reste une voie personnelle.

Il ne faut pas "verser dans" ce que l'on appelle la sous-estimation de soi : les autres y arrivent, mais pas moi. La confiance en soi se construit surtout si on n'a pas eu de bonnes bases. Avoir confiance en l'Univers et aux signaux qu'il nous apporte. Si on hésite, se rappeler le mot d'André

Malraux dans la Condition Humaine, qui écrit à peu près : "*ils ignoraient que c'était impossible, alors ils l'ont fait*". Tout est dit.

Aider les autres à prendre soin d'eux.

Depuis quelque temps il y a eu une révolution dans le soin : il s'agit maintenant d'accompagner plutôt que d'aider. Cela implique : pas de jugement, pas de critique, voir les aspects positifs de la personne et lui permettre de se voir ainsi, de manière positive, ne ressortir que le meilleur.

Ce qui vaut pour le soin du corps voire des émotions, vaut aussi pour nos parcours druidiques qui sont comme des soins de l'Âme et de l'Esprit.

Il est nécessaire d'honorer ses limites.

Savoir dire non est primordial si on ne veut pas "s'oublier" et tomber dans des relations ou des situations pouvant devenir chronophages. Accepter ses besoins, ses aspirations, les vivre en consciences et se donner du temps pour soi : on pourrait presque prendre un rendez-vous avec soi-même sur son agenda ! (Il faudra que j'essaie ça pourrait être drôle !!).

Il n'est pas acceptable d'avoir des relations verbalement ou gestuellement violentes : c'est pourquoi il est nécessaire et urgent de travailler son estime de soi ! Par exemple, dans un bloc opératoire, une infirmière a brusquement quitté la salle d'opération parce que le chirurgien passait sa mauvaise humeur sur elle. Au cours d'une réunion dans le bureau d'un médecin, quelqu'un frappe à la porte et le médecin demande à l'infirmière d'ouvrir, celle-ci refuse poliment. Les gens vous traitent de la manière dont vous attendez qu'ils vous traitent. Il faut faire respecter ses limites.

En conclusion, nous pourrions dire qu'il ne faut jamais imaginer posséder la vérité : il faut rester en recherche, se remettre en question, et garder confiance en l'Homme.

/\ Olwen
Ialos ar C'hoat



MEDITATION SPONTANEE EVEIL DE LA NWFRE - PARTIE 2

A partir des travaux de Shri Mataji sur la Kundalini et du Sahaja Yoga.

Préparez-vous pour l'éveil de la Nwyfre (Kundalini).

Nous nous préparons pour l'expérience elle-même et nous nous concentrons sur le pouvoir primordial qui réside dans chaque cellule de tout ce qui est vivant. L'éveil de cette énergie primordiale que nous nommons Nwyfre est essentiel pour méditer d'une façon juste.

Les fondamentaux.

La Nwyfre peut être éveillée spontanément sans effort dans la méditation spontanée.

Dans chaque être humain les centres d'énergie sont situés sur le parcours du système nerveux autonome. La Nwyfre guide votre attention vers le Soi.

La conscience sans pensées (Eveil de la Nwyfre).

On dit qu'un être humain obtient la conscience sans pensées quand sa Nwyfre est éveillée. Nous nous connectons à notre Esprit et expérimentons spontanément l'état de méditation quand l'énergie spirituelle et maternelle, appelée Nwyfre, est éveillée et active. Cette énergie dormante s'élève du sacrum à travers la colonne vertébrale, et nourrit et dynamise les centres d'énergie (ou rouelles). Quand cette énergie arrive au cerveau, elle apaise spontanément le mental et nous amène vers le silence intérieur.

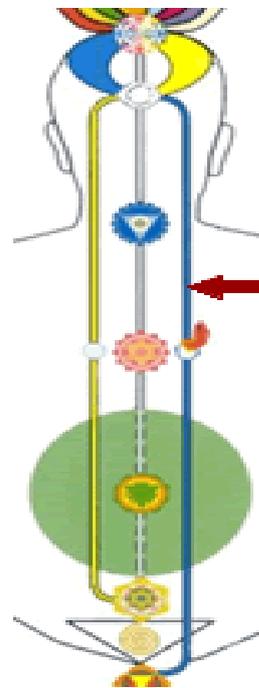
Les trois Canaux d'énergie.

Dans notre système subtil, nous avons 3 canaux d'énergie. Ils correspondent aux systèmes nerveux sympathique et parasympathique. Ils sont le canal droit (jaune), canal gauche (bleu) et le canal central (blanc).

Le canal gauche.

Le canal gauche (bleu dans le schéma ci-dessous) correspond à notre passé, nos émotions, nos

désirs et notre affection pour les autres. Il se termine par le super égo où sont stockés tous nos souvenirs, nos habitudes et nos conditionnements. La qualité essentielle de notre canal gauche est la joie qui est la nature de l'Esprit. Peut-être vous souvenez vous d'avoir ressenti cette joie dans votre enfance, ou l'avez-vous observée chez les jeunes enfants. Le désir de cette joie reste intact au fond de nous. Les blessures physiques ou émotionnelles que nous avons vécues ont pu l'altérer ou le bloquer. La pratique de la méditation spontanée nous libère d'anciennes tensions et nous reconnecte à cette joie de façon durable.

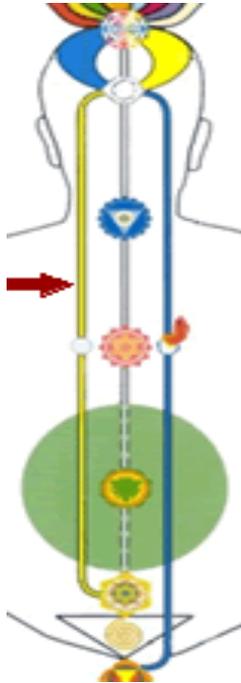


Les problèmes du canal gauche peuvent être une soumission excessive ou l'instabilité émotionnelle où l'on passe de l'euphorie à la dépression. Ce type de déséquilibre rend difficile l'autodiscipline et la correction des mauvaises habitudes. Dans le pire des cas nous devenons léthargiques et égocentriques. Comme ce canal se termine dans la tête, la pression sur le cerveau devient excessive. Ce processus est la cause de la dépression nerveuse, l'épilepsie et la sénilité.

Le canal droit.

Le canal droit (jaune sur le schéma ci-dessous) correspond à nos actions et planifications,

ainsi qu'à notre activité physique et mentale. Il se termine par l'égo qui nous donne l'idée du "je", et le sentiment d'être séparé du monde. On appelle aussi le canal droit le canal solaire. Il commence à la deuxième rouelle et s'élève le long du côté droit, traverse le front au niveau de la sixième rouelle et se termine à la tempe gauche par l'égo.

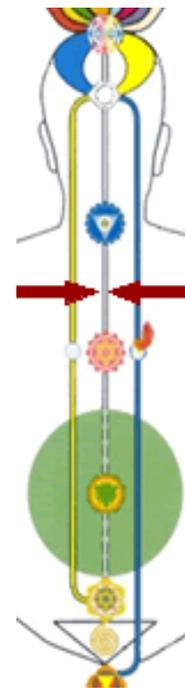


L'énergie de l'action circule dans le canal droit. Quand nos activités physiques et mentales sollicitent trop cette énergie, notre côté gauche s'en trouve affaibli ; le désir de ressentir la joie de l'Esprit s'évapore. Quand le côté droit domine, la personnalité devient très sèche et agressive. La pression excessive monte à la tempe gauche dans l'égo, le fait gonfler comme un ballon qui bloque le canal central. Le système est déséquilibré. Nous sommes aveuglés par l'égo et la sensibilité de nos propres émotions diminue. Nos décisions et nos actions dominent et perturbent les autres, et nous avons la ferme conviction qu'elles sont "nécessaires" et "logiques". A cet extrême, ce comportement provoque des maladies de cœur.

Les pratiques de la méditation spontanée sont efficaces pour enlever les blocages et équilibrer les canaux et rouelles. En méditant quotidiennement avec des techniques simples chacun peut ressentir la joie qui vient de l'activation des Rouelles et le pouvoir énergétique d'un système équilibré. Le fait de travailler sur vous même de l'intérieur permet de vous revitaliser vous ainsi que votre entourage.

Le canal central.

Le canal central est le canal de l'évolution. C'est le pouvoir qui nourrit et soutient notre évolution et nous guide consciemment ou inconsciemment vers la perception plus subtile de la Rouelle la plus haute. Le canal central est aussi connu sous le nom de "Voie du Milieu". Il commence à la base de la colonne vertébrale dans l'os du sacrum et s'élève le long de la moelle épinière jusqu'à la dernière rouelle.



Le canal central gère les fonctions du système nerveux parasympathique. Les activités qui sont hors de notre contrôle, comme les battements du cœur, la respiration, le système sanguin, le fonctionnement du cerveau qui centralise et coordonne la communication... Toutes ces fonctions incroyables sont plus opérationnelles que quarante milliards d'ordinateurs.

Toutes les activités du système nerveux parasympathique sont spontanées. Elles se passent naturellement, nous n'avons besoin de rien faire. L'ascension de la Nwyfre et son travail ainsi que toutes les autres activités spirituelles sont spontanées. L'implication de la nature parasympathique de la voie du milieu est telle que l'ascension de la Nwyfre est totalement au-delà de notre volonté ou contrôle.

Lorsque notre Nwyfre éveillée a traversé notre canal central et que nous l'avons ressentie au sommet de notre tête, nous devenons conscients de l'immense galaxie intérieure de notre système subtil

Quelques précisions.

La Nwyfre est l'énergie primordiale, la source de toute énergie. C'est une énergie vivante qui sait comment agir. Avant la conscience sans pensées la Nwyfre est endormie dans le sacrum à la base de la colonne vertébrale. Elle est totalement pure et immaculée. Elle ne peut être ni tachée ni ternie.

La Nwyfre s'élève à l'inverse de la force gravitationnelle. Elle monte d'elle-même comme un feu. Elle purifie, consume et nettoie tout ce qui est inutile (idées, désirs, sentiments qui nous éloignent de la spiritualité). Elle n'absorbe pas les défauts, elle les enlève. C'est pourquoi de temps en temps nous sentons de la chaleur dans nos mains pendant la méditation.

Les symboles anciens sont nombreux, comme le serpent et la rivière de l'eau céleste. Elle est la Vouivre. Elle nous invite à chercher quelque chose de plus élevé, de plus spirituel. Elle génère le pouvoir du pur désir, le pouvoir d'évoluer et de devenir un avec l'Esprit. Cette source est féminine et maternelle, comme notre mère, elle nous connaît bien et nous prends comme nous sommes, fière et protectrice, c'est la mère primordiale, nous l'appellerons MERE.

Méditation.

Asseyez-vous le dos droit et détendu, les jambes croisées, sur le sol. Si vous choisissez de vous asseoir sur une chaise, placez vos pieds légèrement écartés, sans chaussures. Posez vos mains paumes ouvertes vers le haut, sur vos genoux.

Les techniques suivantes sont utiles pour sentir les vibrations de vos canaux.

Nettoyer le canal gauche.

Placez votre main droite sur le sol (ou en direction du sol si vous êtes sur une chaise) et la main gauche paume vers le ciel sur votre genou comme sur l'image suivante :



Mettez votre attention dans la main gauche quelques instants, et voyez si vous sentez du frais ou du chaud dans cette main. Puis faites l'exercice suivant.

Nettoyer le canal droit.

Lever la main gauche vers le ciel, la paume au niveau de l'épaule gauche et vers l'arrière comme sur l'image suivante :



Gardez votre main droite paume vers le haut sur votre genou. Mettez votre attention dans votre main droite quelques instants et voyez si vous sentez du frais ou du chaud dans cette main.

// Caer
Ialos Ar Mor



AVIS AUX LECTEURS.

Amies lectrices et amis lecteurs, la revue Kad est faite pour vous, que nous nous connaissions ou pas ! Il nous importe donc de veiller à ce que cette revue vous soit utile, et même agréable. Aussi, s'il est des sujets que vous souhaiteriez nous voir traiter dans nos pages, n'hésitez surtout pas à nous en faire part à ialosarmor@orange.fr.

Kad est aussi une revue "ouverte", un lieu de rencontre pour celles et ceux qui aspirent à aborder la Tradition des Druides comme une matière initiatique, et qui aspirent à l'aborder avec sérieux et désintéressement. Alors, que vous soyez en Collège

ou non, vos contributions pourront être insérées dans nos colonnes, pourvues qu'elles soient en harmonie avec la Kredenn Geltiek et notre façon de faire vivre la Tradition des Druides. Vous pouvez ainsi envoyer vos propositions d'articles à la même adresse.

Que ce soit dans Kad, Nemeton, Ogam, An Tribann, Ar Gael, Ar C'hewre, Ar Gwyr, Neved, ..., nos Anciens ont pétri la matière druidique de leurs mains, et l'ont façonné pour nous la rendre accessible, et la rendre accessible au plus grand nombre. Cette tâche nous incombe maintenant, et Kad peut être un lieu pour cela.

Le Poëllgor Nevet de la K:G:



LA VIE DES CLAIRIERES.

Ialos ar Mor (par /\ Caer) :

Voici le temps de Tiocobrixio et avec l'arrivée de l'automne les nouvelles de notre Clairière depuis Belotennia. La Clairière était présente pour le temps du rassemblement de l'Alliance Druidique qui a donc eu lieu du 18 au 20 mai à Lapleau. Ces trois jours passés tous ensemble ont été riches en rencontres, en ateliers et avec une belle cérémonie nous réunissant tous. Ce rassemblement a été marqué entre autre par la finalisation du reportage de Clément sur l'Alliance Druidique qui sera très utile pour la mise en place de nos conférences.

La cérémonie suivante de Mediosamonios s'est déroulé le dimanche 19 juin et a été suivi d'un pique-nique à Saint Hilaire de Clisson. Lugunaissatis s'est déroulé le 29 juillet en petit comité comme prévu, le temps des vacances nous séparant souvent, ce qui n'empêche pas chacun de célébrer cette fête en famille sur les lieux respectifs des vacances. Ces deux cérémonies ont été célébrées avec notre clairière jumelle Ialos ar C'hoat. Mais peut-être ce qui marquera cette période se sont les cérémonies et

investissements de chacun dans notre ouverture à faire connaître ou reconnaître notre Tradition.

En effet ☸ Gwezenn a officié le 9 juillet pour un Don du Nom sur la plage de Penestin (44) organisant une cérémonie originale et pleine d'émotions pour les participants. Nous en sommes très fiers car elle a officié seule, organisant sur mesure cette cérémonie pour le petit Lucas. Elle a su conjuguer sa personnalité aux valeurs de notre Tradition, enrichissant sans aucun doute notre travail.

Puis les 21 et 22 juillet, dans le cadre officiel de la programmation du Festival des quatre Eléments aux Gets (74), ☸ Kened et /\ Caer, accompagnés de /\ Korridwen et /\ Myrddin de Lemovica, ont ensemble et sous la bannière de l'Alliance Druidique organisé une conférence sur la Tradition des Druides et le rapport aux quatre Eléments (voir ci-dessous).

Nos prochains rendez-vous se feront toujours en commun avec Ialos ar C'hoat, le samedi 24 septembre pour Tiocobrixio ; puis le samedi 5 novembre pour Samonios.

Ialos ar C'hoat (par /\ Arouez) :

Maen Loar (par /\ Dana Lovania) :

Que s'est-il passé durant l'été ? Nous avons bien sûr poursuivi allègrement notre cheminement sur la Roue de l'Année... Nous avons célébré Tan Tad le 25 juin, comme à chaque date anniversaire de notre création, au Moulin de Régoliard chez nos amis Fanny et Laurent. Notre Frère Fingen avait fait le déplacement malgré ses soucis de santé et de nombreux visiteurs nous ont accompagnés. La cérémonie a été rythmée par la musique, aux instruments médiévaux, de notre ami Laurent. Le feu aux sept essences sacrées allumé par Bihan Parlafan s'éleva bien haut vers le ciel. Ce fut une belle journée et les agapes furent, comme à l'accoutumée, joyeuses et festives.



Pour Lugnasad, que nous avons célébré le 30 juillet, nous nous sommes retrouvés à Niort chez Micky et Marc et c'est notre frère Artos Eduens qui, pour l'occasion, a assumé le " rôle" de Lug. L'élixir de vie, préparé par Dana, a redonné force et vigueur aux membres du cercle, puisqu'il s'agissait d'une cérémonie fermée donc sans visiteurs. Les grillades de "Maître Marc" ont nourri nos corps et nos échanges nos esprits.

La prochaine cérémonie "ouverte", Alban Elved, équinoxe d'automne, fête du "chêne", aura lieu chez notre sœur Diaoul Ruz à Olonne le dimanche 25 septembre et elle verra, comme chaque année, l'un de nos membres couronné de chêne.

Maen Loar a également participé au rassemblement de l'Alliance Druidique qui a eu lieu le week-end de la Pentecôte en Corrèze. Ce fut l'occasion de joyeuses retrouvailles qui a vu l'intégration de Ialos ar C'hoat à l'Alliance.

Fasse que la chaîne fraternelle perdure pour que continue à vivre et à se transmettre notre belle Tradition... Affectueusement, sous les Trois Rais de Lumière et le Chêne Sacré, /\ Dana Lovania.

La Clairière a célébré les dernières fêtes avec Ialos ar Mor, aux dates indiquées par celle-ci ci-dessus.

En plus de ces fêtes, Ialos ar C'hoat a procédé à la Dédication de Dearbaïl et Neacel le 23 juillet 2016, au bois de la Noue, ainsi qu'à la Consécration aux Eléments de leurs deux enfants.

La Clairière a ensuite procédé au Mariage de Dearbaïl et Neacel en forêt du Gavre, le 20 août.

Ialos ar C'hoat et Ialos ar Mor étaient aussi réunies le 27 août pour la Consécration au Druidat de /\ Olwen et /\ Caer, lesquels ont été ensuite reçus Druides Sacerdotaux par /\ Mab Dana et /\ Tara de la Breureuriez Drouized Koat Brekelien. Le même jour, les Clairières ont aussi consacré /\ Ab Vaen comme Awenad, avec la spécialité de Vate. Ces consécrations ne se sont pas déroulées par hasard : elles soulignent l'engagement, le travail et les efforts réalisés ces dernières années par les intéressés. Félicitations à eux !

Conférence publique (/\ Arouez) :

Le 21 juillet, /\ Arouez donnait une conférence sur la Tradition des Druides à la Roche-sur-Yon, devant une trentaine de personnes. Cette conférence, sollicitée par les tenants d'un salon de thé, s'est déroulée avec l'appui d' /\ Olwen, ☸ Maenel et Brrruno. Cette fois-ci, la Tradition des Druides a été présentée en utilisant les nombres, de 1 à 5. Rendez-vous est déjà pris pour une autre intervention.

Festival des Quatre Eléments (/\ Caer) :

Les 21 et 22 juillet, lors du Festival des quatre Eléments aux Gets (74), ☸ Kened et /\ Caer, accompagnés de /\ Korridwen et /\ Myrddin de Lemovica, ont ensemble et sous la bannière de l'Alliance Druidique organisé devant 50 personnes une conférence sur la Tradition des Druides et le rapport aux quatre Eléments, avec la présentation du reportage achevé de Clément en mai dernier.

Après un échange fructueux, le lendemain une cérémonie a été organisée en pleine montagne sur le Mont Chéry, à 1700 m, avec le Mont Blanc en cadeau au Sud du Cercle, malgré le mauvais temps qui a perturbé l'organisation de la venue du public. C'est donc en petit comité que la cérémonie a eu lieu

mais comme nous l'avons souhaité, nous avons été épargné par la pluie et l'orage annoncés. Les retours ont été excellents et la municipalité pourrait nous réinviter une autre année...

Quelques mots sur ce festival : attachée à ses valeurs et à sa philosophie éco-touristique, la station des Gets, commune de Haute Savoie, organise tous les ans un événement familial tourné vers la valorisation, la préservation et la découverte de son environnement naturel.

Au centre du festival, les quatre Eléments qui constituent notre planète. Ils sont la base des priorités de la commune et de l'environnement proche de la station. La station décide de défendre ces valeurs car c'est aussi l'essence même de la vie, qu'elle soit végétale, animale ou humaine et avec pour chacun, un rôle bien précis : La Terre qui nous porte, l'Eau qui nous abreuve, l'Air que nous respirons et le Feu qui nous réchauffe.

Ainsi est né le concept de la semaine thématique dont l'objectif est de relier ces quatre Eléments à l'identité du village et les richesses naturelles qui l'entourent.

Le programme repose sur une multitude d'activités ludiques, des ateliers créatifs et scientifiques, des rencontres avec des acteurs locaux, la découverte de l'artisanat, des sorties "nature" et visites guidées, sans oublier des animations festives accessibles à toute la famille (concerts, spectacles, animations sportives, artifices). Cette année et suite à la rencontre avec /\\ Caer en février dernier, ils ont soutenu et défendu l'idée de nous rencontrer. La thématique suivante et alors née. Voici ce qui a été proposé et réalisé devant une cinquantaine de personnes venus du village mais aussi de Marseille, de Belgique et même d'Australie ...

La conférence donnée s'est déroulée comme une rencontre avec des Druides d'aujourd'hui.

L'Alliance Druidique, qui rassemblent des Clairières de toute la France, a été présentée. Après la projection du film réalisé par Clément, les représentants de l'Alliance Druidique ont invité les participants à partager leurs points de vue sur la Terre, l'Air, l'Eau et le Feu. Les quatre Eléments sont une des sources de la Tradition des Druides.

C'était la première fois que le film était utilisé pour une conférence, et il a très bien rempli son objectif. Ce qui nous permet, une nouvelle fois, d'adresser nos remerciements et nos félicitations à Clément pour son travail.

Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

- les Dieux et Déesses du Pays Nantais ;
- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

Pøellgor Nevet :

Le prochain Pøellgor Nevet aura lieu aux alentours de Samonios 3887 MT.

La prochaine assemblée générale de notre association loi 1901 est fixée au matin du 28 août, au domicile du R:D:G:. Une convocation sera adressée aux membres durant l'été.

Nous rappelons aux membres de la K:G: que s'ils ne reçoivent pas les Lizher ar Gredenn, ils peuvent en informer leur chef de Clairière, ou directement le R:D:G:.



KREDENN GELTIEK
Communauté de la Croyance Celtique
KENAVOD TUD DONN BREIZH

"TEIR GWECH TRI"

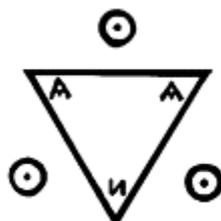
ou

La Grande Ennéade

JE CROIS :

- 1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
- 2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dire, ..., mais éternellement présent.
- 3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
- 5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN* anime en GLENNDIR*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
- 7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
- 8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
- 9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficience réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT*).

Le Poëllgor Nevet.



NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :

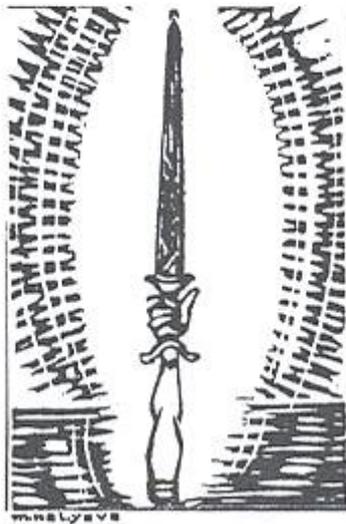
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).

GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI^e siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires ... des multiples devenir de l'Homme.

HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)